V. ARTS, ARCHÉOLOGIE.

Christian EWERT und Jens Peter WISSHAK, *Forschungen zur almohadischen Moschee, II, Die Moschee von Tinmal.* Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1984. 2 tomes in-4°; tome I, 181 p., 80 planches photos; tome II, 26 plans, coupes, dessins, un montage photographique.

En 1924, Henri Basset et Henri Terrasse publiaient, dans Hespéris (*Sanctuaires et forteresses almohades*), une étude qui pouvait paraître exhaustive, sur la mosquée de Tinmāl : 87 pages de texte avec un plan très convenable, des coupes, d'excellentes photographies, une analyse scrupuleuse d'ensemble et de détails, accompagnée de commentaires pertinents. On pouvait penser que tout avait alors été dit sur ce vénérable monument édifié par ʿAbd al-Mu'min vers 548/1153-4, à proximité du tombeau du Mahdī Ibn Tūmart; mais, pour un chercheur de la trempe de Christian Ewert, il n'existe pas de domaine réservé ni d'étude exhaustive.

Nous connaissons déjà ses remarquables travaux en Espagne, notamment sur la Aljaferia de Saragosse (3 volumes). Il s'attaque maintenant, secondé par Jens Peter Wisshak, à l'étude de l'architecture religieuse des Almohades. Un premier volume, paru en 1981, était une introduction de 208 pages annonçant la couleur, les deux autres, présentés aujourd'hui, laissent augurer de l'avenir!

La première partie du tome I, intitulée : Type et décor (76 pages) est de Ch. Ewert. Comme on pouvait s'y attendre, l'auteur a analysé un à un tous les éléments constitutifs et le décor du monument dans leurs moindres détails, accompagnés d'un plan de masse, puis d'un excellent plan général coté (fig. 3).

La seconde partie, signée de J.P. Wisshak, est dominée par un exercice de virtuosité sur les tracés régulateurs des masses et des détails architecturaux : détermination de la coudée, établissement des rapports et des proportions, constructions des schémas directeurs portés sur des épures d'une qualité irréprochable (second tome), qui pourraient suffire à dispenser de tout commentaire.

Un résumé en français, puis un additif de Ocaña Jimenez, portant sur les inscriptions arabes, complètent le premier tome. Viennent ensuite 80 planches de photographies d'une rare qualité de précision, portant sur l'ensemble aussi bien que sur de très nombreux détails et sur des monuments comparatifs de la même époque.

Devant une telle masse d'arguments, pourquoi ne pas avouer une certaine gêne nuancée de quelque scepticisme? Il est permis de se demander si, parfois, les auteurs ne sont pas allés un peu trop loin et n'ont pas joué quelque peu avec la réalité en voulant trop prouver, notamment en prenant appui de base sur un minaret dont on ignore, en fait, la hauteur réelle initiale?

Tout « colle » si parfaitement, dans ces recherches sur ces tracés régulateurs, que l'on reste rêveur. Faudrait-il supposer que les constructeurs de ʿAbd al-Mu'min étaient des maîtres géomètres disposant d'instruments de haute précision et d'ateliers où ils auraient élaboré de savantes épures dignes des meilleurs ingénieurs formés dans les grandes écoles d'aujourd'hui? Apparemment,

BCAI 3 (1986) Chr. Ewert und J.P. Wisshak: Forschungen zur almohadischen Moschee, II. Die Moschee von Tinmal, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les auteurs n'ont pas eu ce souci en tête, ils savent fort bien que ces maîtres d'œuvre, dont le talent est immense, ne disposaient pas d'autres instruments que la grande règle en bois, l'équerre de bois, le fil à plomb, et de gros compas construits par un menuisier, à l'aide desquels, parfois, ils traçaient au sol, voire sur un mur, des croquis assez simples, un détail architectural, mais jamais un plan d'ensemble et encore moins une coupe. Tels nous sont apparus, dans tous les pays arabes visités, les bâtisseurs, notamment au Yémen, tels encore opèrent ces habiles décorateurs composant des ensembles géométriques d'une complexité telle qu'on en reste confondu en s'aidant d'instruments grossiers. En fait, leurs constructions partent d'une parfaite connaissance des éléments de base, réduits la plupart du temps au simple carré et à quelques points de repère. Ce qu'ils possèdent au plus haut degré, c'est le sens inné des proportions et de l'équilibre des masses; une erreur minime retentit en eux comme une fausse note fait tressaillir le chef d'orchestre. C'est sans doute cette perfection qu'en définitive nos auteurs ont démontrée avec un zèle discutable, mais sûrement avec, en eux-mêmes, une admiration profonde et un grand respect à l'égard de ces artistes médiévaux.

Lucien GOLVIN
(Aix-en-Provence)

Noureddine HARRAZI, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*. Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1982. 2 volumes : I, texte, 219 p., 1 plan; II, *Album, Notes et confronts*, 500 photos + 44 photos confronts, in-4°.

Les plus anciennes mosquées d'Occident : Kairouan, Tunis, Cordoue, Sfax, etc. ont employé, dans une hâte fébrile, tous les matériaux antiques utilisables, ne faisant d'ailleurs, en cela, que suivre l'exemple de leurs aïeux au Proche-Orient. Colonnes de marbres avec bases et chapiteaux furent ainsi réutilisées dans de vastes salles de prière qui, de ce fait, constituent, de nos jours, de véritables musées lapidaires où sont rassemblés d'authentiques témoins des périodes grecque, romaine, byzantine, wisigothique, ṭūlūnide, voire punique, mine d'information des plus précieuses pour l'archéologue.

Sans doute doit-on à Henri Saladin un des plus anciens essais de classification de ces supports, hérités de l'antiquité, de la Grande Mosquée de Kairouan, mais ce n'était là qu'une orientation vers une étude plus poussée. Or, il faut bien constater que depuis cet essai, la plupart des spécialistes de l'art musulman sont passés très rapidement sur cette question qu'ils jugeaient hors de leur compétence. Quant aux historiens de l'art antique, ils hésitaient, apparemment, tout en reconnaissant la valeur de ces collections, répugnant manifestement à œuvrer sur un matériel dont la provenance est inconnue. En effet, si les sites locaux ont fort probablement fourni l'essentiel de ces « apports », on sait, par les textes arabes et par l'examen des matériaux, que maintes colonnes, bases ou chapiteaux ont été offerts et proviennent de l'étranger, sans aucune précision.

L'étude de Noureddine Harrazi a le mérite d'avoir osé s'attaquer à un problème ardu, et elle offre un document de base qui faisait défaut. L'auteur s'est hardiment lancé dans un recensement méthodique à partir d'un plan où toutes les colonnes sont numérotées, et il s'est efforcé

BCAI 3 (1986) Chr. Ewert und J.P. Wisshak: Forschungen zur almohadischen Moschee, II. Die Moschee von Tinmal, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net